

Marc 1, 14-20 ; Luc 10, 5-11 Dimanche de l'unité 21 janvier 2024

Nous venons de fêter Noël, les sapins sont débarrassés et les dernières guirlandes rangées au fond de la cave, mais a-t-on vraiment mesuré ce que Noël signifie en termes de changement radical dans notre manière de penser Dieu ? Noël, c'est la fête qui est la plus ritualisée, même au sein de nos fêtes de famille ; c'est chaque année un peu pareil ; cette force de la tradition rend encore plus difficile de réaliser le caractère révolutionnaire, totalement illogique de Noël qui vient précisément briser les habitudes et les conventions. Un Dieu qui est petit, un petit qui est Dieu. Impensable ! Plus rien ne sera comme avant. Un temps nouveau a commencé. Même si l'être humain ne cesse de toujours revenir à une forme de religiosité qui cherche à marchander avec Dieu, la venue de Jésus casse à jamais cette relation naturelle, spontanée avec Dieu.

On le voit clairement dès le début de l'Evangile de Marc. Dans ce même chapitre 1, plus haut (au verset 4), Jean le Baptiste en appelle encore à la conversion en vue du pardon des péchés. C'est ce que j'appelle la relation « naturelle » de l'humain avec Dieu : plaire à Dieu, se comporter correctement pour obtenir les faveurs du divin. Or, la venue du Christ retourne cette manière de croire. Il ne s'agit plus de croire POUR, mais de croire PARCE QUE. Le Christ le dit d'entrée : quelque chose a changé : le Règne de Dieu s'est approché. C'est parce que Dieu s'est fait proche, que nous sommes invités à croire.

Alors que nous sommes pourtant de bons protestants biberonnés à l'idée de la « *sola gratia* », c'est-à-dire à cet amour gratuit de Dieu, nous continuons pourtant, nous aussi, le plus souvent à vivre comme si nous n'étions pas sauvés, comme si Dieu n'était pas venu marquer de son empreinte indélébile notre histoire, comme si nous devions encore chercher à acquérir les faveurs de Dieu. Or à Noël, tout a changé, car tout est donné : le Règne de Dieu s'est approché, le temps est accompli !

Mais que cela est difficile à mesurer, à réaliser, à reconnaître. Comme les disciples ou la foule des Rameaux qui fut si déçue de voir que la venue du Christ n'avait pas résolu tous ses problèmes et encore moins chassé les Romains hors de terre sainte, nous sommes nous aussi perplexes devant la situation du monde. Si le Règne de Dieu s'est effectivement approché, pourquoi et comment se fait-il que le monde continue de tourner si souvent de travers ? C'est une vraie question. Une question difficile, même douloureuse. Mais comme Jésus n'a pas chassé les Romains, mais radicalement changé

l'image de Dieu, aujourd'hui encore, il serait faux d'attendre que Dieu intervienne pour résoudre tous les problèmes ici-bas. Ce changement dans la relation avec Dieu doit d'abord toucher nos cœurs. N'attendons pas de Dieu qu'il pilote le monde et notre vie à notre place, mais parce qu'il s'est fait proche, parce qu'il a désormais inscrit son nom dans notre histoire et notre temps, notre monde a changé et nous pouvons nous y engager avec cette confiance que Dieu est avec nous, que Dieu y est notre plus fidèle partenaire, que Dieu marche avec nous gratuitement et fidèlement. Et ça change tout.

C'est ce changement qu'ont dû ressentir les premiers disciples au point d'être prêts à tout quitter pour suivre Jésus. Ce n'est pas forcément à un changement aussi radical de vie que nous sommes appelés, mais néanmoins à prendre au sérieux cet urgent appel à la conversion. Appelés à nous convertir, c'est peut-être bien là notre mission première en ce début d'année, si nous voulons mettre en œuvre cette Bonne Nouvelle de Noël. « *Le temps est accompli et le Règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Evangile* »...voilà les premières paroles du Christ dans l'Evangile selon Marc !

Depuis quelque temps, ce thème de la conversion résonne en moi de manière toute particulière. Pendant longtemps, je dois bien l'avouer, il me passait un peu par-dessus. Après tout, j'étais chrétien, croyant, cette conversion, elle devait concerner d'abord les autres. Mais cet appel à la conversion est revenu frapper en moi de manière toujours plus insistant. Ce dont je peux témoigner c'est que pendant des années, au début de mon ministère notamment, je me suis régulièrement impliqué dans les débats sur l'avenir de l'Eglise en travaillant beaucoup les questions de structure, mais je suis arrivé petit à petit à la conclusion que ces débats étaient finalement un peu vains. La seule chose qui peut véritablement offrir un avenir à notre Eglise, et à travers elle changer le monde, ce n'est pas la réforme de nos structures, mais la conversion des cœurs et cela commence par le mien. Tel le veilleur, toujours demeurer en alerte ! Ne jamais se croire arrivé. Le monde et le Malin sans cesse nous détournent du Christ, alors il nous faut constamment remettre l'ouvrage sur le métier et se tourner, se retourner vers cet enfant de la crèche, se convertir, s'y abandonner et se laisser toucher par la grâce.

Oui c'est une forme de dépouillement qu'il faut chercher et s'en remettre avec confiance à cette seule assurance que Dieu m'aime, que son amour m'est donné, que Dieu me connaît, qu'il m'appelle et qu'il compte sur moi.

Je me souviens quand j'étais à l'école et que deux camardes étaient désignés pour constituer des équipes et qu'ils devaient à tour de rôle choisir des camarades, j'avais toujours la crainte de ne pas être appelé, de ne pas être choisi. Quel exercice cruel pour ceux qui étaient choisis en dernier et dont souvent personne ne voulait ! Pas de cela avec Dieu : car ce Christ, il est venu pour chacun de nous et il continue de venir, de se faire proche. Il vient pour toi, comme il vient pour moi. Il m'appelle, comme il t'appelle. Il vient nous chercher comme le patron de la vigne de la parabole des ouvriers de la dernière heure qui ne cesse de faire des allers et retours pour ne laisser personne sur le carreau. C'est ce qu'on découvre à travers ce beau récit de l'appel des premiers disciples.

D'entrée, Jésus casse tous les codes. Il ne se comporte pas comme un Maître de sagesse qui choisirait comme disciples des personnes particulièrement religieuses, pieuses, dévotes. Jésus choisit comme disciples des personnes ordinaires qu'il rejoint au cœur de leur quotidien. Ce qui frappe ensuite, c'est la radicalité de la réponse. L'appel provoque une décision, une réponse et il ne faut pas attendre. C'est le moment !

Alors bien sûr que ce texte nous pose question, nous interpelle : comment prendre nous aussi au sérieux l'appel du Christ, comment le redécouvrir peut-être et y répondre avec la même fermeté ? Pas facile.

Pas facile de répondre, car pour commencer ce n'est pas facile d'entendre et de comprendre ce que peut être l'appel du Seigneur pour moi. Certes nous le croyons, Dieu n'oublie personne. Si comme on l'a dit, il compte sur chacun, il m'appelle donc moi aussi ; comment percevoir cet appel, comment y répondre ? C'est toute la question !

Remarquons plusieurs choses dans ce court récit : tout d'abord Simon et André sont pécheurs et bien, ils seront désormais « pécheurs d'hommes ». Cela peut paraître comme un joli jeu de mots ; je comprends cela bien plus comme une indication que l'appel du Seigneur ne discrédite en rien nos compétences, notre vie première. Au contraire, le Seigneur valorise nos talents et nos compétences. Il ne nous dit pas : oublie ta vie, tout ce que tu faisais ou savais et suis moi. Au contraire, tes compétences, ton savoir-faire, ton savoir être prends les avec ! Mais donne-leur une nouvelle dimension, une nouvelle profondeur (un peu à l'image du même récit chez Luc où les pécheurs sont invités à refaire le même geste : jeter les filets, mais à le faire cette fois en eau profonde).

Se convertir, croire à l'amour de Dieu, c'est aussi et c'est peut-être cela le plus difficile : croire que Dieu compte sur moi et pas seulement quand j'étais dans la fleur de l'âge plein de force et d'enthousiasme. Dieu compte sur moi à chaque période de ma vie, de ma jeunesse à mon dernier souffle. A chaque période de la vie, correspond probablement un appel particulier et c'est pourquoi nous n'avons jamais fini d'écouter, de nous convertir, de discerner ce que le Seigneur attend de nous. « *Que celui ou celle qui a des oreilles écoute* ». Entendre l'appel du Christ et y répondre c'est le travail de toute une vie et ce n'est pas facile.

Regardons encore notre texte du jour, car il est riche d'une autre clef de compréhension. Pourquoi en effet Marc, dont on peut remarquer qu'il est extrêmement succinct (les premiers épisodes sont condensés en quelques versets seulement : la prédication de Jean-Baptiste, le baptême de Jésus, le récit de la tentation, tout cela en à peine treize versets) rapporte deux fois la même histoire, celle de l'appel des disciples. Il aurait pu raconter en une seule fois l'appel des quatre premiers disciples... Il n'en est rien. Cela indique deux choses, la première c'est que chaque histoire est différente, chaque appel est personnel, là encore Dieu n'appelle pas en vrac, chaque situation de vie est particulière. Mais ce qui frappe encore davantage dans ce récit, c'est que là l'appel de Jacques et Jean, à la différence de celui de Simon est André, n'est pas précisé. Si Jésus appelle Simon et André à devenir pécheurs d'hommes, ici pour Jacques et Jean rien n'est dit. Et pourtant ils se lèvent et le suivent. C'est étonnant mais je trouve cela intéressant et je dirais même rassurant. Souvent en effet, nous essayons en vain de savoir, si le Seigneur m'appelle, ce qu'il attend précisément de moi. Nous aimerais pouvoir avoir une réponse concrète : Le Seigneur compte sur moi pour faire ça, pour dire ça Mais ça ne marche pas comme ça. Le plus important peut-être alors, et c'est ce que nous rappelle cette histoire, ce n'est finalement pas tant le contenu précis de l'appel que la confiance que nous pouvons porter dans Celui qui nous appelle et dans le fait même qu'il nous appelle. Le simple fait qu'il me connaisse et reconnaissse, qu'il m'accompagne et m'appelle, qu'il compte sur moi donne tout son sens et sa profondeur à ma vie.

« *Le temps est accompli et le Règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Evangile* ». Amen

Emmanuel Fuchs, pasteur